

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre XXIV. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1771**

fant, de se voir enlever avec cette hauteur un domestique auquel on est affectonnée. Je n'ai pû m'empêcher de dire que ces méthodes pouvoient abréger mes jours, mais que de toute autre maniere elles répondroient mal aux intentions des auteurs de ma disgrâce. Betty a dit à Chorey, avec un souris moqueur, qu'elle s'imaginoit que la victoire demeureroit aux plus habiles. Je n'ai pas temoigné que je l'eusse entendue. Si cette créature est persuadée que j'ai dérobé le cœur d'un Amant à sa Maîtresse, comme vous dites qu'elle s'en est expliquée, elle peut croire en elle-même qu'elle se fera un merite de ses impertinences.

C'est ainsi qu'on m'a forcée d'abandonner ma fidelle Hannah. Si vous pouvez lui procurer quelque place qui soit digne d'elle, rendez-lui ce bon office pour l'amour de moi.

---

### LETTRE XXIV.

*Miss* CLARISSE HARLOVE, à *Miss*  
HOWE.

*Lundy vers midi.*

**J**e viens de recevoir la lettre que vous trouverez sous cette enveloppe. Mon frere  
l'em-

l'emporte à présent, sur tous les points qu'il s'est proposés. Je vous envoie aussi une copie de ma réponse : c'est tout ce que je puis vous écrire à ce moment.

MISS CLARY,

Par l'ordre exprès de votre pere & de votre mere, je vous écris pour vous défendre de vous présenter devant eux, & de paroître au Jardin lorsqu'ils y feront ; ou quand ils n'y feront pas, d'y paroître autrement qu'avec Betty Barnes, si vous n'obtenez d'ailleurs quelque permission particuliere.

Sous peine de leur disgrâce, on vous défend aussi toute correspondance avec ce vil Lovelace ; avec qui l'on fait que vous n'avez pas cessé d'en avoir par le ministère de votre rusée servante, qui n'a été congédiée que par cette raison comme il étoit convenable.

Point de correspondance avec Miss Howe, qui s'est donné depuis peu de fort grands airs, & qui pourroit fort bien prêter son entremise pour votre commerce avec ce libertin ; ni en un mot avec qui que ce soit, sans une permission expresse.

Vous ne paroîtrez point devant l'un ou l'autre de vos deux oncles sans en avoir obtenu

tenu

teuu d'eux la permission. Après la conduite que vous avez tenue à l'égard de votre mere, c'est par un sentiment de miséricorde pour vous, que votre pere refuse de vous voir.

Vous ne paroîtrez dans aucun appartement de la maison, où il n'y a pas long-tems que tout étoit soumis à votre gouvernement ; à moins que vous ne receviez ordre de descendre.

En un mot, vous vous tiendrez exactement renfermée dans votre chambre, à l'exception de quelques tours de jardin qu'on vous permet de faire par intervalles ; sous les yeux de Betty, comme je vous l'ai déjà déclaré. Alors on vous ordonne de vous y rendre directement, sans vous arrêter nulle part ; c'est-à-dire de descendre & de remonter par le plus court chemin ; a fin que la vûë d'une jeune créature si perverse ne cause pas à tout le monde une augmentation de chagrin.

Les menaces continuelles de votre Lovelace & votre obstination inouïe vous serviront à expliquer la conduite qu'on tient avec vous. Quel fruit la meilleure de toutes les meres a-t-elle recueilli de son indulgence, elle qui a plaidé si long-tems pour vous, & qui avoit entrepris de vous ramener au de-  
voir,

voir, dans le tems même que vos premières démarches en faisoient perdre l'espérance à tous les autres ? Quelle doit avoir été votre obstination, puisqu'une telle mere a pu se résoudre à vous abandonner ? Elle s'y croit obligée, & vous ne devez plus espérer de vous rétablir dans ses bonnes graces qu'en faisant les premiers pas pour revenir à la soumission.

Pour moi, qui suis peut-être fort mal dans votre esprit, mais en fort bonne compagnie, si cela est ; & c'est ma consolation ; j'étois d'avis qu'on vous laissât la liberté de suivre vos propres inclinations (il n'est pas besoin d'autre punition pour certains esprits) & que la maison ne fût point embarrassée par une personne dont la présence y est d'autant plus fâcheuse, qu'elle a mis tout le monde dans la nécessité de l'éviter.

Si vous trouvez, dans tout ce que je viens d'écrire, quelque chose de dur ou de rigoureux, il dépend encore de vous, mais il n'en dépendra peut-être pas toujours, d'y apporter du remède : vous n'avez besoin que d'une parole.

Betty Barnes a ordre de vous obéir, dans tout ce qui pourra s'accorder avec l'obéissance qu'elle doit à ceux auxquels vous en devez comme elle.

JAMES HARLOVE.

MON-